

raconte que Lévi-Strauss lui confia un jour que, s'étant trop trompé en politique, il avait décidé de ne plus se faire confiance et de se taire. Silence qui concernait notamment la situation en Nouvelle-Calédonie.

Pourtant, on aurait aimé savoir ce que notre grand ethnologue pensait du caractère « progressiste » du « retour à la coutume », par exemple en ce qui concerne le développement économique ou le rejet de la médecine « occidentale » dans les tribus.

« Depuis le XVIII^e siècle, écrit François Furet, l'intelligentsia française s'est définie elle-même comme porte-parole de la société. Cette magistrature traditionnelle s'est dégradée en mission abusive, à mi-chemin entre la farce byzantine et le terrorisme intellectuel. »

Echaudées après une longue suite d'erreurs, les intellectuels sont aujourd'hui tentés de s'enfermer dans leur spécialité et de fuir les grands sujets. Double danger : appauvrissement du débat intellectuel, champ libre laissé à d'autres spécialistes de la parole, artistes ou présentateurs.

Contre la « montée en puissance des savoirs spécialisés », BHL appelle à restaurer « l'éminente dignité de cette culture généraliste qui permettait à l'écrivain de se mêler de ce qui ne le regarde pas ».

Intellectuel « généraliste », de moins en moins « encyclopédite », de plus en plus touche-à-tout. Ce qui faisait dire à un humoriste anglosaxon : « Qu'est-ce que la guerre d'Espagne ? Un épisode dans la carrière littéraire d'André Malraux. »

Les temps ont bien changé. On ne pourrait plus dire de François Mitterrand qu'il n'est qu'un épisode dans la carrière littéraire de Marguerite Duras.

S'il veut éviter de confondre l'affaire Calas et Knobelspiess, l'Afrique du Sud et le pays du Goulag, l'intellectuel doit ajouter quelques cordes à son arc, comme le fit Raymond Aron.

Comment en effet intervenir sur les problèmes de notre temps en se contentant d'une culture philosophique, sans la compléter par des connaissances approfondies en histoire, économie, et problèmes militaires ? Mais c'est peut-être beaucoup demander alors même que le « paysage universitaire français » est devenu un désert.

JACQUES BROYELLE

« La défaite de la pensée », Alain Finkielkraut, Gallimard, 168 pages, 72 francs. « **Eloge des intellectuels** », Bernard-Henri Lévy, Grasset, 168 pages, 55 francs. « **Le marxisme et la gauche française** », Tony Judt, Hachette, 364 pages, 148 francs. « **Le village introuvable** », Leszek Kolakowski, éditions Complexe, 128 pages. « **Les petits camarades** », Julliard, 168 pages, 75 francs.

JEUNESSE L'âme désarmée

La crise des valeurs reflète celle de l'enseignement. Les jeunes sont devenus des « voyageurs sans bagages ».

« Un communiqué du front pendant la guerre. » Allan Bloom définit ainsi son essai sur le déclin de la culture générale. La guerre ? C'est la décadence culturelle qui sape les démocraties occidentales. Le front ? Celui des universités, où, de moins en moins, se distille l'enseignement supposé former des citoyens cultivés.

Philosophe et sociologue, traducteur de Platon et de Rousseau, enseignant depuis vingt-cinq ans, Bloom connaît parfaitement les universités et les étudiants. Le bilan qu'il dresse de la vie intellectuelle et morale des jeunes Américains concerne aussi l'Europe. Il faut le méditer.

- Les étudiants « n'ont pas appris à lire et n'attendent de cette activité ni plaisir ni une meilleure existence ».

- « Ils défendent la possession de la musique. Pas la musique classique, morte parmi les jeunes. Mais la musique rock, expression barbare de l'âme... dont les trois thèmes lyriques sont : le sexe, la haine, et une version enjôleuse et hypocrite de l'amour. »

- « La religion véritable et la connaissance de la Bible ont diminué au point de quasiment disparaître. » « La famille n'a plus aucun contenu. Les enfants sont élevés mais ne sont plus éduqués. »

- La révolution sexuelle se solde par le « manque de passion ». « Les étudiants n'ont plus d'histoires d'amour, mais des relations... Ils n'ont aucune prétention morale, et leur préoccupation primordiale c'est eux-mêmes. »

- En politique, « l'égalitarisme est plus qu'une conviction, c'est un instinct ». « Les étudiants sont des méritocrates » égalitaires. Chaque individu doit développer ses talents comme il l'entend.

Pour Bloom, les jeunes sont des « voyageurs sans bagages » ni destination. Comment en est-on arrivé là ?

Rousseau, il y a deux siècles, avait lancé une mise en garde : « L'intérêt individuel n'est pas assez grand pour établir un bien commun... Sans bien

commun la désintégration (de la société) est inévitable. » Nietzsche avait prévenu de la décomposition de la culture. Son « Dieu est mort » concédait la fin des vérités absolues. « Le bien et le mal sont apparus comme des valeurs. » L'enseignement a plongé dans l'abîme.

Naguère, l'enseignement américain était bâti autour de la Bible et de la Déclaration d'Indépendance. (En France, c'est Descartes et Pascal qui, offrant un choix entre raison et révélation, tracent les contours de tout esprit éduqué.) « La Bible représentait la seule culture commune... Elle était le modèle d'une vision d'ensemble. » Elle a disparu.

De même, la Déclaration d'Indépendance représentait « une tradition politique remarquablement unifiée et explicite ». Mais depuis plus d'un demi-siècle, elle succombe aux assauts des historiens marxistes et des partisans de « l'ouverture ».

L'ouverture (« *Shool of Openness* »), alliée au relativisme, enseigne que toutes les cultures se valent, et qu'il n'y a pas de vérité. Ne prêtant « aucune attention aux droits naturels ni aux



Bernard Lavilliers.

Le rock, « expression barbare de l'âme », dit Allan Bloom.

origines historiques, considérés désormais comme des notions essentiellement fausses et réactionnaires, ... elle est ouverte à toutes les espèces d'hommes, à tous les styles d'existence, à toutes les idéologies ». « Naguère vertu qui permettait de rechercher le bien en se servant de la raison », l'ouverture « équivaut désormais à l'acceptation de tout et à la négation du pouvoir de la raison. »

Aujourd'hui, les universités sont en